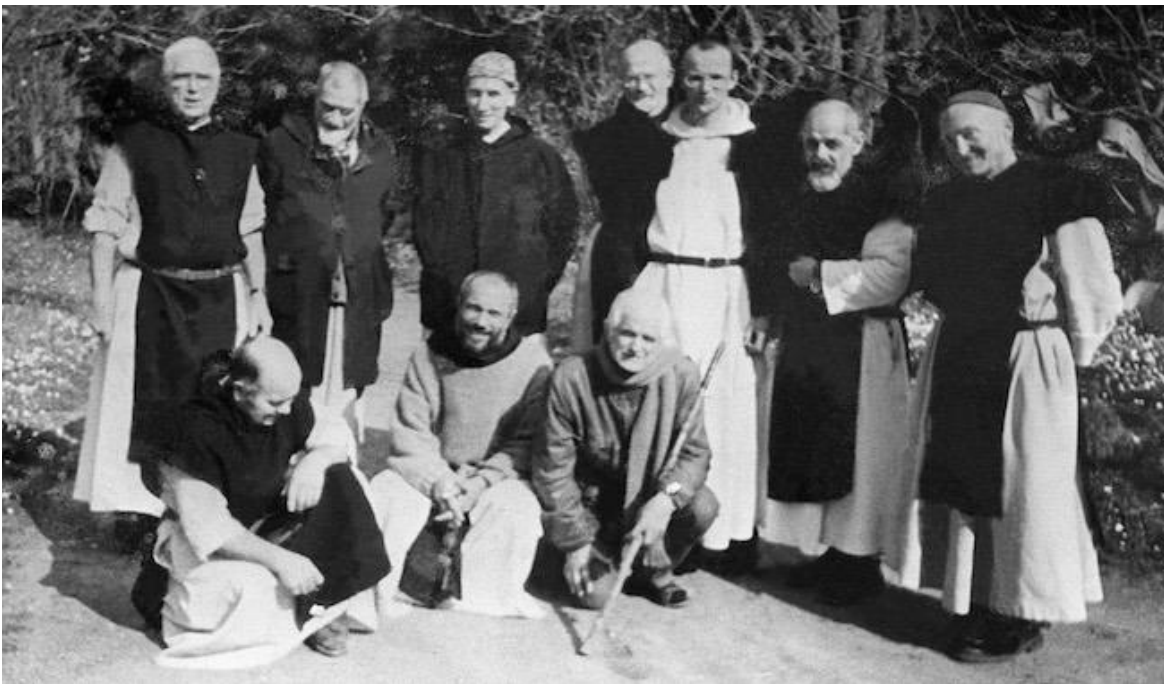


Mgr Claverie et les moines de Tibhirine bientôt béatifiés : réaction de l'évêque d'Oran, Jean-Paul Vesco



Alors que le Saint-Siège vient de publier le décret reconnaissant le martyre de « Monseigneur Pierre Claverie et ses compagnons » (dont les moines de Tibhirine), et donc de donner le feu vert à leur béatification, Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran, revient sur le témoignage spirituel laissé par ces 19 personnes.

Le Saint-Siège vient de donner son feu vert pour que « Monseigneur Claverie et ses compagnons » – soit dix-neuf personnes parmi lesquelles les moines de Tibhirine – soient béatifiés. Comment accueillez-vous cette nouvelle ?

C'est pour moi une très belle nouvelle parce que cette béatification sonne comme une reconnaissance par le magistère de l'Église du témoignage de cette petite Église « aux mains nues » en Algérie. Elle a, depuis l'indépendance du pays, fait le pari de la valeur évangélique d'une présence discrète en amitié, malgré parfois les vents contraires et les difficultés qui donnent tout son prix à cette amitié donnée et reçue au centuple. Cette présence d'une toute petite Église, malheureusement souvent perçue comme un corps étranger dans une société musulmane dont elle se veut pourtant pleinement partie prenante, a résisté, comme les Algériens, au feu des années de violence. C'est ce témoignage de vie qui est proposé aux catholiques du monde entier, et c'est bon qu'il en soit ainsi. Toute la difficulté de la célébration de ces béatifications va être de réussir à mettre en lumière la discrétion de cette présence en amitié... sans que cette présence perde sa discrétion !

Pouvez-vous dire quelques mots de l'expression « Mgr Claverie et ses compagnons » ?

Le choix a été fait par la Congrégation pour la Cause des saints de donner à cette cause le nom de « Mgr Pierre Claverie et ses compagnons ». Même si les moines de Tibhirine sont les plus connus du grand public, c'est un choix assez logique, car l'Église catholique est une Église fondée sur les successeurs des apôtres, et on imagine mal qu'un évêque ne soit pas cité en premier dans une telle circonstance. En l'occurrence, cette première place fait sens à plus d'un titre. D'abord, parmi les dix-neuf, Pierre Claverie est celui qui parlait haut et fort au cœur de la tourmente. Avec Mgr Teissier, archevêque d'Alger, les évêques d'Algérie ont été aux avant-postes et ont soutenu les membres de l'Église dans la tourmente. C'est aussi un bon choix car il permettra de mettre en valeur le don de sa vie d'un autre martyr, musulman celui-là, Mohamed Bouchikhi. Ce jeune algérien a choisi lui aussi de rester auprès de l'évêque d'Oran, au risque de sa vie. Nous le savons grâce à un testament spirituel très émouvant retrouvé après sa mort.

Le sens de ces béatifications, c'est la valeur du témoignage de chrétiens tués avec des musulmans, dans une épreuve qu'ils ont fait leur.

Comment leur témoignage peut-il nous inspirer aujourd'hui ?

Ce témoignage est une très belle image, une icône, de cette fraternité jusqu'au bout de l'épreuve entre des personnes que pourraient opposer la religion, la culture, l'histoire. Et ce témoignage est précieux à un moment où, précisément, on nous présente la religion, la culture et l'histoire comme autant de ferments de division. Ce n'est pas beaucoup plus que cela, mais c'est d'une simplicité... immense !

Vous aviez rencontré le pape François en septembre : quels sont ses points d'attention dans cette cause ?

Nous avons en effet eu à cœur d'échanger avec le Saint Père sur le sens de ces béatifications, et aussi sur leurs possibles contresens. Le sens, c'est la valeur du témoignage de chrétiens tués avec des musulmans, dans une épreuve qu'ils ont faite leur. Le contresens, c'est l'image de chrétiens tués par des musulmans et qui rejoignent ainsi la cohorte innombrable des chrétiens martyrs, y compris au XXI^e siècle. Ces martyrs-là ne font pas tout à fait nombre avec l'idée traditionnelle du martyr, même si elle y participe. Leur vie a été davantage offerte qu'elle a été prise.

Le point capital est que ce témoignage réussisse à mettre en lumière celui de tous ces milliers d'Algériens musulmans, dont une centaine d'imams, qui ont payé de leur vie leur combat contre la terreur en mode religieux. Tout l'enjeu est d'associer, et non pas de dissocier, cette toute petite poignée de chrétiens du nombre énorme des victimes algériennes, parmi lesquelles se trouvent de nombreux héros au nom de leur foi, qu'en christianisme nous appelons saints ou bienheureux. Si nous n'y parvenons pas, le témoignage risque fort de devenir contre témoignage.

On ne connaît pas exactement les circonstances de la mort des moines de Tibhirine : en quoi cela n'a-t-il pas constitué un frein à la cause ?

Manifestement, vu la rapidité de la procédure (une quinzaine d'années), l'ombre qui plane sur les circonstances de la mort des moines a été sans incidence négative sur la procédure canonique de béatification. Cela confirme le fait que ni les conditions de la mort des moines ni l'identité des meurtriers n'influent sur le témoignage de foi des moines, sur leur vie donnée. En revanche, le procès qui a été engagé pour connaître la vérité des faits a, à mon sens, troublé la mémoire des moines en Algérie. Est remontée à cette occasion toute la rancœur contre l'attitude prêtée à tort ou raison à la France par des Algériens qui se sont sentis abandonnés, et aussi un peu salis par la fameuse question qui empoisonne toutes les guerres civiles et qui est insupportable quand elle est posée par des personnes qui n'en ont pas vécu l'angoisse : « Qui tue qui ? »

Le choix d'ouvrir un procès en béatification pour les dix-neuf ensemble a voulu signifier que le témoignage était celui d'une Église entière placée dans des circonstances particulières.

Le film Des Hommes et des Dieux fait que l'on connaît bien aujourd'hui l'histoire de Tibhirine, de même que Mgr Claverie est une figure forte encore très présente dans les mémoires, mais pouvez-vous nous parler des autres « compagnons » béatifiés ?

Un jésuite aujourd'hui décédé avait coutume de dire : « Nous étions des personnes ordinaires

placées dans des circonstances extraordinaires. » Et c'est vrai. Quand je suis arrivé en Algérie, j'ai perçu la difficulté du retour à la vie normale de personnes à qui les circonstances avaient offert l'opportunité de se transcender. Resurgissaient tous les petits côtés de notre humanité dans lesquels nous sommes empêtrés et qui disparaissent comme par magie dans la grande adversité.

Surtout, le choix d'ouvrir un procès en béatification pour les dix-neuf ensemble a voulu signifier que le témoignage était celui d'une Église entière placée dans des circonstances particulières, et dont les membres, pour la plupart non Algériens, avaient collectivement fait le choix de rester dans leur pays d'adoption plutôt que de « lâcher la main de l'ami malade », selon une expression de Mgr Pierre Claverie. Dès lors, non seulement beaucoup d'entre nous ont connu les personnes déclarées bienheureuses, et toutes n'avaient pas la stature spirituelle de Pierre Claverie ou Christian de Chergé, mais les vivants d'aujourd'hui ont, eux aussi, assumé le même risque que ceux dont la vie a été prise. Les circonstances auraient pu faire d'eux les bienheureux d'aujourd'hui. Notre diocèse d'Oran renferme donc nombre de bienheureux en puissance, et nous devrions être déjà en paradis ! Or, force est de constater que ce n'est pas tous les jours le cas...

D'une certaine manière, ces béatifications, pour nous qui sommes proches des personnes béatifiées et de celles qui ont partagé leur vie, « désacralisent » la sainteté, la rendent plus humaine, plus à notre portée. Les saints ne sont pas toujours des êtres exceptionnels, parfaits, mais des hommes et des femmes qui, avec leurs limites et leurs fragilités, ont su vraiment mettre leur confiance dans le Seigneur. Parfois jusqu'à donner leur vie

Le nouveau critère « d'offrande libre et volontaire » de vie, autre voie possible de béatification ouverte par François, a-t-il été utilisé ici ?

C'est un nouveau cas d'ouverture, décidé cet été par le pape François, qui donne une nouvelle actualité à la notion de martyr, auparavant exclusivement comprise comme un assassinat « en haine de la foi ». Les réalités sont souvent complexes, et l'assassinat en haine de la foi suppose de s'interroger d'abord sur les motivations de celui qui tue, et non pas d'abord sur les dispositions de cœur de celui qui est tué. C'est tout de même une difficulté... Ce nouveau cas d'ouverture aurait pu sans doute être retenu de façon pertinente, mais la cause était engagée depuis des années déjà sur le fondement traditionnel du martyr en haine de la foi.

Christian de Chergé parle de celui qui, peut-être, lui prendra la vie, comme « l'ami de la dernière heure qui ne saura pas ce qu'il fait », avec lequel il espère bien « se retrouver un jour larrons heureux ensemble au paradis ».

On a beaucoup parlé des moines de Tibhirine au moment de l'assassinat du père Jacques Hamel. Qu'est ce qui les rapproche ?

Les uns et l'autre avaient profondément engagé toute leur vie à la suite du Seigneur, et leur mort violente est venue vérifier la force et la vérité de cet engagement. Leur témoignage vaut davantage par leur vie que par leur mort. Cette dernière met en lumière cette vie, mais n'y ajoute finalement pas grand-chose. Tout était déjà là. Un autre point de ressemblance inattendu est la découverte que le père Jacques Hamel avait posé durant sa vie de vrais actes d'amitié et de solidarité avec des musulmans. La différence entre eux est que les moines avaient été visités par des terroristes et mis en garde par les autorités des dangers qu'ils encouraient. Ils ont choisi de façon consciente et collective d'assumer le risque de rester en solidarité avec leurs voisins. On peut en dire autant de Pierre Claverie qui se savait menacé. En revanche, si le père Jacques Hamel a fait courageusement face à ceux qui ont pris sa vie par surprise, il n'a pas eu à « envisager sa mort », selon l'expression de Christian de Chergé, à y consentir de façon assumée dans la durée.

En quoi nous permettent-ils d'affiner notre compréhension du martyre ?

Le testament spirituel de Christian de Chergé a contribué à donner ce formidable écho à la mort des moines de Tibhirine. Ce testament est apaisé, pacifique. Il parle de celui qui, peut-être, lui prendra la vie, comme « l'ami de la dernière heure qui ne saura pas ce qu'il fait », avec lequel il espère bien « se retrouver un jour larrons heureux ensemble au paradis ». Les martyrs d'Algérie ont ceci de particuliers qu'ils témoignent d'une vie risquée au nom d'un engagement sans repentance en fidélité à un peuple et à la foi en un Dieu de miséricorde. Il s'agit d'un don assumé et non pas de vies volées. Leurs morts n'accusent personne. Elles disent au contraire qu'il existe d'autres remèdes à la violence que la violence. Elles disent tout simplement que l'amour est plus fort que la mort.

Dès que l'on a la prétention de détenir la vérité à soi tout seul, alors les conflits de vérité enflamment le monde, et ils divisent à l'infini les croyants, y compris à l'intérieur d'une même religion.

Vous êtes évêque d'Oran, comment la figure de votre prédécesseur vous inspire-t-elle dans votre vie et votre mission ?

Elle me donne cette délicieuse impression d'être un nain perché sur les épaules d'un géant, qui est aussi un grand frère dominicain ! De l'avis de tous, Pierre Claverie était un homme et un pasteur hors du commun, de haute stature intellectuelle et spirituelle, et en même temps extrêmement fraternel et simple. Je suis impressionné par la capacité qui était la sienne de dire des choses qui fâchent sans couper la relation. Il pouvait par exemple avoir des paroles très

dures contre telle attitude de l'Église ou de l'Algérie sans que son amour de l'Église et de l'Algérie soit en cause. À la fin, il a tout de même payé de sa vie cette liberté de parole.

Il est une phrase de lui qui m'inspire d'une façon particulière : « Nul ne possède la vérité, nul ne possède Dieu, j'ai besoin de la vérité des autres. » En tant qu'évêque, dire que sa religion, et donc aussi toute religion, ne donne pas accès à la plénitude de la vérité, c'est audacieux ! Pourtant, dès que l'on a la prétention de détenir la vérité à soi tout seul, alors les conflits de vérité enflamment le monde, et ils divisent à l'infini les croyants, y compris à l'intérieur d'une même religion. Si, en revanche, nous acceptons de reconnaître qu'il nous manquera toujours une part de vérité, dont nous avons besoin, et qui est peut-être chez l'autre, alors la différence religieuse peut devenir une richesse et la vérité cherchée ensemble et découverte aussi chez l'autre est restaurée dans sa dimension la plus sacrée. La quête de la vérité se tient sans doute dans cette humilité.

Quelle est la situation, aujourd'hui en Algérie, pour les chrétiens ?

Même si les situations ne sont en rien comparables, il m'est aussi difficile de répondre à cette question en quelques phrases qu'il serait difficile à un responsable musulman de France de s'exprimer sur la situation des musulmans en France ! Il dirait peut-être que leur situation est diverse, complexe, heureuse ou douloureuse. C'est cette complexité qui donne sa valeur et son poids au témoignage des bienheureux et à la célébration de leur béatification. Nous ne sommes pas au bout de cette complexité, qu'il nous appartient à chacun de rendre plus heureuse que douloureuse.

Il y a bien des raisons pour que ces béatifications suscitent des réactions négatives en Algérie.

Avez-vous pu discuter avec des musulmans de cette nouvelle et, si oui, comment perçoivent-ils cela ?

La société algérienne est plurielle et diverse. Surtout, cette histoire de béatifications est une découverte absolue. Il est très difficile de savoir comment cette annonce sera perçue. Depuis le début du projet d'introduction d'une cause en béatification, il y a eu de vifs débats au sein de notre Église autour de cette question de la perception par la société algérienne. Il y a bien des raisons pour que ces béatifications suscitent des réactions négatives. Il se peut surtout que ce soit un non-événement. Ce sera en tous les cas une bonne occasion de faire prendre conscience, à l'extérieur du pays, que les victimes de cette barbarie, et ceux qui l'ont combattue, étaient évidemment des Algériens musulmans. C'est toujours vrai aujourd'hui. Mais nous aurons la réponse à cette question après la célébration des béatifications, c'est tout le problème !

Qu'est ce qui peut donner aux chrétiens la force spirituelle de résister au ressentiment contre le terrorisme islamiste ?

La rencontre des personnes, évidemment. Mais cette rencontre prend du temps, suppose de se défaire, de part et d'autre, de tant de fausses certitudes, y compris religieuses, pour se rencontrer en humanité. Elle suppose d'endurer au quotidien le dur sentiment de demeurer un étranger incompréhensible pour l'autre malgré parfois un long compagnonnage de vie. Mais nous avons pour cela un guide sûr. Tout l'Évangile bruisse de ces rencontres en humanité de Jésus, qui rejoint les personnes par-delà leurs conditionnements sociaux, culturels ou religieux. Cette rencontre en vérité, parfois dans un seul échange de regards, est sa façon à lui d'annoncer l'Évangile. Ses paroles sur le Royaume n'auraient eu aucune prise dans les cœurs si les personnes ne s'étaient pas senties reconnues pour ce qu'elles étaient par cet homme largement en rupture avec les codes de son temps, devenu un moment presque étranger à sa propre famille. Le terrorisme vise à rendre impossible cette rencontre personnelle en vérité, car il sait qu'elle est son talon d'Achille.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-LUCILE KUBACKI

Publié le 28/01/2018